

■ refuge

# Rassemblement de soutien pour le gardien de Puscaghja



Pour soutenir Dumè Flori, des bergers, des guides et des passionnés de la montagne s'étaient donné rendez-vous sur la place Saint-Nicolas.

(Photo Louis Vignaroli)

**O** *Dumè, teni forte* » pouvait-on lire sur les tracts du collectif de soutien distribués hier à partir de 15 heures, à Bastia. De nombreux passionnés de montagne étaient venus entourer Dumè Flori, le gardien du refuge de Puscaghja. Et si quelques visages burinés ont quitté l'air des cimes pour fouler l'enrobé de la place Saint-Nicolas, c'est qu'il fallait soutenir un homme de 58 ans qui a entamé une grève de la faim pour se faire entendre par les dirigeants du parc naturel régional de la Corse.

Et si chaque partie n'écoute que l'écho de ses arguments retentir entre les flancs des cols de Caprunale et Guagnarola, (où le refuge est situé) il va être très difficile de trouver un arrangement...

**« Ne pas transformer ce métier en job d'été... »**

« Vous savez, nous sommes tous des défenseurs du parc naturel. Si le refuge de Pus-

caghja est devenu ce qu'il est c'est grâce à cet homme, mais si c'est pour transformer ce métier en simple job d'été pour des étudiants, ce n'est pas notre vision des choses. Et ce refuge est un site particulier... » ainsi s'est exprimé Dumé Sabiani, un des derniers éleveurs caprins qui passe par Puscaghja pour sa transhumance entre le Falasorma et le Niolu. « Je ne suis pas ici pour polémiquer, je défends une certaine éthique montagnarde. Voici ce que j'ai fait (photos à l'appui) de ce refuge. Le parc m'avait donné une mission en 2001 et je pense y avoir consacré toute mon énergie et ma passion », a indiqué le gardien du refuge dont le blog « dumepuscaghja » explose avec plus de 200 réactions et commentaires dans le style : « Nous t'envoyons force, courage et soutien pour ton combat... »

Dumè Flori est sensible à ces marques d'amitié, de solidarité. Il évoque sans détours les précisions du PNRC (*Corse-Matin* du 5 juin) sur cette affaire. « Je ne suis pas

contre le nouveau mode de travail pour les réservations, mais vous savez à Puscaghja la fréquentation n'a rien à voir avec les autres refuges, elle est minime. Je ne suis pas d'accord pour réduire de 6 à 4 mois le contrat et de... payer pour exercer mon métier ! » Jean-Luc Chiappini a parlé même de problème juridique mais le gardien de Puscaghja souligne : « Lorsque l'on se parle tout peut s'arranger. Dans cette affaire il n'y a pas eu d'échanges, pour trouver la solution c'est avant tout ce que je déplore. Je gagne 1 100 euros, vous pensez que c'est beaucoup ? »

D'un côté le PNRC qui évoque un nouveau contrat, l'informatisation, l'activité commerciale, et de l'autre, Dumè Flori, qui parle d'éthique montagnarde, de présence constante et attentive, de collaboration avec les bergers : c'est sûr, les deux parties n'utilisent pas les mêmes mots, pour parler d'un même métier...

**JO CERVONI**